

élèves et de leur bonne tenue. La grande chaleur a rendu nécessaire l'ouverture des vacances dans cette école comme dans les autres, malgré la brièveté de la première session.

Il y a eu en tout 102 élèves dans nos trois écoles normales, et plus de 300 enfans ont fréquenté les écoles-modèles annexes. Ce nombre est beaucoup plus considérable qu'on ne pouvait l'espérer et s'accroîtra encore, lorsque les écoles Laval et Jacques-Cartier auront pu ouvrir leurs pensionnats et leurs écoles-modèles de filles.

Il a été donné sept diplômes pour écoles-modèles et un diplôme pour école élémentaire à l'école Jacques-Cartier, et seize diplômes pour école élémentaire à l'école McGill. Il est bon d'expliquer que ces diplômes ont tous été donnés, à l'école Jacques-Cartier, à d'anciens instituteurs qui y sont venus se perfectionner dans l'enseignement, et que les élèves, qui n'avaient pas encore enseigné, suivront un cours d'une année pour obtenir le diplôme pour école élémentaire et un cours de deux ans, s'ils désirent obtenir le diplôme pour école modèle. Hâtons-nous de dire que tous nous paraissent bien décidés à faire leurs deux années et qu'il est même à espérer que plusieurs ne voudront point faire compter dans les deux années la session qui vient de se terminer.

Qu'un si grand nombre d'instituteurs ait répondu tout d'abord à l'appel qui leur était fait, c'est bien là une des choses qui font le plus d'honneur au corps enseignant, ainsi qu'aux commissaires d'école zélés et intelligens qui ont compris ainsi toute l'importance du rôle que devra jouer l'école normale dans notre système d'instruction publique. On concevra facilement que de cette manière le corps des instituteurs sera régénéré et amélioré en beaucoup moins de temps qu'on ne pouvait s'en flatter. De tous les résultats de l'école normale ce sera là le plus prompt et le plus certain. Non seulement, messieurs les curés et messieurs les commissaires des écoles où enseignaient ces instituteurs leur ont permis de se faire suppléer par d'autres instituteurs ou par des institutrices; mais encore, dans plusieurs circonstances, ils ont formé de petites souscriptions pour leur fournir les moyens de payer la moitié de la pension qui leur restait à fournir, en sus de la bourse du gouvernement. Les instituteurs eux-mêmes presque tous pauvres ont fait les plus grands sacrifices pour se mettre en état de continuer l'enseignement avec plus d'avantage pour leurs élèves. Si l'on considère l'apathie signalée il n'y a pas longtemps encore par les rapports des inspecteurs chez un grand nombre d'instituteurs, apathie qui était, nous en sommes bien certains, l'œuvre du temps, des déceptions et des découragemens, plutôt qu'un vice du cœur ou de l'intelligence, si l'on se rappelle tout ce qui a été dit et écrit avec beaucoup trop de raison sur le mauvais vouloir et l'indifférence d'un grand nombre de commissaires d'école, on ne pourra qu'admirer davantage les traits de zèle et de dévouement que nous venons de citer.

Parmi ces instituteurs, il en est un qui, pauvre, et père d'une nombreuse famille, a cependant vendu le peu qu'il possédait et placé ses enfans en pension du mieux qu'il a pu, pour venir suivre les cours de l'école normale, et cela sans aucune perspective assurée d'une augmentation de salaire; mais

heureusement son zèle et son énergie ont été récompensés et il vient d'accepter une école à raison de £90 par année.

La plus grande harmonie a régné dans les écoles normales et les élèves ont trouvé dans leurs professeurs plutôt des amis que des maîtres. Une stricte discipline a cependant été maintenue sous le rapport de l'ordre, de la ponctualité et de la décence. Persuadé qu'en pareille matière tout dépendait surtout des commencemens, le Principal de l'école Jacques-Cartier et M. le Surintendant de l'instruction publique n'ont pas cru devoir hésiter un seul instant à expulser un élève dont la conduite n'était pas ce qu'elle devait être. Du reste, à cette exception près, on n'a eu qu'à se féliciter dans les trois écoles de la bonne tenue et des excellentes dispositions manifestées par les élèves. On a appliqué la même discipline aux écoles-modèles, et l'on y a infligé fort peu de punitions; mais les élèves paresseux, peu assidus, ou insubordonnés, après des avertissemens donnés à eux-mêmes et à leurs parens, ont été expulsés. Leurs places ont été prises de suite par d'autres enfans dont les parens avaient fait des demandes depuis que le cadre de l'école était rempli. Et c'est ici le lieu de dire que, par suite de l'insuffisance du local, il a été impossible d'admettre plus de 80 élèves dans chacune des écoles modèles Laval et Jacques-Cartier, tandis que des centaines ont sollicité la faveur d'y être admis.

Pour ce qui est des écoles normales elles-mêmes, les instituteurs et les jeunes gens, qui désirent se livrer à l'enseignement et qui veulent s'assurer des bourses du gouvernement pour la prochaine session, feront bien de ne pas perdre de vue cette clause du règlement qui dit que les bourses sont accordées dans l'ordre des demandes, et surtout ils feront bien de ne pas oublier qu'il y a déjà quinze bourses d'occupées par les élèves qui doivent continuer leurs études et que, par conséquent, il n'en reste plus que neuf sur les vingt-quatre.

Le prochain cours sera nécessairement plus complet et plus développé que le premier; les cabinets de physique et les laboratoires ont été complétés, les gymnases vont être préparés, des collections d'histoire naturelle vont être commencées, et il est probable (ce qui dépendra du reste en partie du nombre d'élèves qui se présenteront) que de nouveaux professeurs adjoints vont être nommés. Il est aussi question d'organiser des cours de lectures publiques et familières pour l'avantage tant du public que des élèves, dont quelques-uns devront eux-mêmes y prendre part.

Nous parlons souvent dans ce journal des écoles normales, parceque nous les considérons comme un des plus puissans moyens d'amélioration, et que de leur succès ou de leur non-succès dépend, à notre avis, toute la cause de l'instruction publique dans le Bas-Canada. *Donnez-nous de bons maîtres*, tel est le cri universel, non seulement des amis de l'éducation, mais encore de ses ennemis qui en font le prétexte de toutes leurs résistances. Et ce ne sont pas ces derniers qui crient le moins fort!